

Ismène

De Yannis Ritsos



Musique originale de Georges Aperghis

Un spectacle de la compagnie Khroma
Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

<i>« Ismène » de Yannis Ritsos.....</i>	<i>3</i>
<i>Le sacrifice ou la fuite.....</i>	<i>3</i>
<i>Rencontre.....</i>	<i>4</i>
<i>Reconnaissance</i>	<i>6</i>
<i>Une seule voix dans plusieurs voix.....</i>	<i>8</i>
<i>Le rapport au temps, l'espace et la notion de réalité.</i>	<i>8</i>
<i>Générique.....</i>	<i>10</i>

« Ismène » de Yannis Ritsos

« La quatrième dimension » est le titre d'un recueil de dix-sept poèmes brefs que Yannis Ritsos consacre aux figures – féminines, masculines - de la mythologie grecque.

Pour nous, l'intérêt majeur de l'œuvre de Ritsos consiste en sa relation à la mythologie classique : il en vole les fruits, il les dénature, les démystifie, les transporte de Thèbes à nous, ici et maintenant. En liant les racines d'une tradition plusieurs fois millénaire au monde d'aujourd'hui, en passant par la Grèce des colonels, Ritsos obtient le résultat surprenant de créer des personnages auxquels nous puissions nous identifier, faits de sensualité, de perceptions en même temps que de réflexions sur les grands schémas de notre civilisation.

« Le poète accomplit une œuvre de restauration mythologique de finesse inégalable, il va outre la mythologie, il contribue à en créer une contemporaine et nous amène à un point de non-retour, la quatrième dimension ou le mythe s'éteint et la vie rentre avec sa plénitude encombrante. » (Enzo Savino)

Ismène la discrète, la passive, la faible.

Elle n'est pas entrée dans la légende au même titre que sa sœur, Antigone.

Ismène incarne la part sensuelle existant en chacun d'entre nous, quand Antigone en représente la part intellectuelle, susceptible d'accéder à l'héroïsme le plus sublime, mais aussi à une idéologie extrême et bornée.

Ismène, grâce à son affection pour les valeurs les plus minuscules, quotidiennes, la floraison des œillets, l'odeur des oranges, ne perd pas le contact sensoriel avec les éléments de son enfance. C'est pourtant de cette affection que naît en elle une pensée, un discours, une vision, qu'elle construit avec lenteur et sérénité. Ce mouvement, opéré par une femme en fin de vie, transportant son bagage d'expériences, de violences, transmuté en une longue méditation à la fois clairvoyante et lyrique, fait d'elle un personnage universel, en même temps qu'unique et très attachant.

« Plus que de changer le monde ou que de provoquer une prise de conscience, il s'agit de porter témoignage à long terme, de constituer un point d'appui pour quiconque, à son heure, voudrait s'en saisir en fonction de son expérience particulière. » Yannis Ritsos

Le sacrifice ou la fuite

En observant de plus près les actions terroristes, on découvre avec stupeur que les auteurs matériels de certains assassinats, des actes suicides, sont souvent les jeunes frères de commandants religieux. Souvent les frères majeurs, adulés et pris comme exemples par leurs frères cadets, demandent à ceux-ci de prouver leur courage en allant commettre une action au nom de Dieu. A leurs yeux, il n'y a pas de médiation possible, ces actes exigés n'étant que la traduction pratique de la volonté divine supérieure.

Cette dualité forte est récurrente dans bon nombre de tragédies antiques, dans Sophocle, Eschyle. Subir une loi injuste et réagir par le sang, selon une loi divine. Le discours d'Antigone ne diffère pas tant de celui des protagonistes d'attentats dont nous parlons plus haut. L'idolâtrie du sang est identique. L'indispensable reconquête de la justice aussi.

Antigone demande la même chose à sa sœur Ismène, un acte de courage et de foi, au nom de la loi divine. Mais dans ce cas-ci, la sœur n'a pas suffisamment de courage, ou trop d'amour

de la vie pour pouvoir accomplir ces actes. Elle n'est pas une héroïne, elle souhaite une vie normale, si possible des enfants. Elle disparaît donc de la tragédie.

Rencontre

Il y a deux ans, après un voyage à Athènes où Marianne se rendait pour créer une pièce de Georges Aperghis, nous avons découvert la poésie de Yannis Ritsos.

Nous connaissions depuis longtemps le travail de Georges Aperghis. En 1996, pendant sa direction de l'ATEM aux Amandiers de Nanterre, il avait invité notre spectacle construit à partir des « Songbooks » de John Cage. C'est seulement en 2003, lors de la création de « Dark Side », commande de l'Ensemble Intercontemporain, que Marianne en est devenue une interprète.

Cela a été une expérience qu'elle n'hésite pas à qualifier d'extraordinaire. La pièce est vraiment très belle, moderne et limpide. Par ailleurs, rarement Marianne avait pu rencontrer chez un compositeur une telle adéquation à ses désirs et nécessités vocales, lyriques, poétiques.

Composé d'extraits de l'Orestie d'Eschyle traduits par François Regnault, « Dark Side » raconte l'épisode où Clytemnestre assassine Agamemnon. Connaître Georges et comprendre concrètement sa perception de la tragédie grecque a provoqué en nous une grande envie de connaître mieux la culture grecque moderne.

C'est ainsi que nous avons découvert le recueil de poèmes « Le mur dans le miroir » de Yannis Ritsos. Nous avons été bouleversés à la lecture de ce recueil, et en particulier par celle de « Ismène ». A un tel point qu'il nous a semblé évident de proposer à Georges de travailler ensemble sur ce texte. Ce qu'il a accepté.



Mon pauvre père - je me le rappellerai toujours- avait un visage, on aurait dit une main crispée, accrochée à un grand rideau noir pour le faire tomber.

Au point que je me dise, parfois, que cela n'a peut-être pas été un mal qu'il se soit aveuglé - car ainsi, peut-être, a-t-il au moins pu voir à l'intérieur de lui-même, et se rappeler peu à peu les choses qu'il n'avait pas vues, et peut-être ainsi les aura-t-il vues vraiment, tandis que jusqu'alors, c'était le regard d'un maître (flatté, bien entendu) qui se reflétait pour lui dans les yeux de ses sujets égarés par la crainte - lui comme eux, je les voyais depuis mon enfance et c'était pitié de les voir.

Reconnaissance

Le bouleversement que nous avons ressenti à la lecture du texte d'Ismène ne tient pas seulement à la force de ce beau texte de Ritsos, mais également à un étrange et très intime sentiment de reconnaissance.

Etrange parce que, de prime abord, ce qu'il est possible de partager avec Ismène, inconnue des scènes théâtrales, émergeant d'un brouillard très ancien, est difficile à comprendre. Pourtant, si l'on tente de se concentrer sur ce sentiment, plusieurs points de force se dégagent. C'est d'abord la vieille idée que l'identité féminine est incompatible avec la guerre, les femmes ne peuvent se battre car elles doivent enfanter. Tout dans la tragédie grecque nous prouve le contraire. Antigone, Electre, Médée agissent, accomplissent leur destin. Ismène refuse. Ismène est en prise avec le temps, avec le concret. Ismène est la protagoniste d'un drame qui ne la concerne pas.

Comment est-il possible de ne pas se reconnaître en elle, quand on observe avec stupéfaction le monde qui nous entoure, quand on tente de le comprendre et que, par choix délibéré, on continue de préparer avec engagement et précision les repas de ses enfants ?

Quand le poème commence, on est dans la Grèce antique. On entre progressivement dans le palais d'Œdipe, dans la chambre d'Antigone, les jardins fleuris. On se sent tout d'un coup, grâce à la suggestion d'événements minuscules, les jeux dans une fontaine, un oiseau chassé, très proche, concerné comme si l'on se rappelait des souvenirs de famille.

L'évocation du roi, le père tant aimé et craint, est tellement humaine que l'on se demande comment il est possible d'imaginer Œdipe autrement qu'ainsi, en homme meurtri, sujet de ses démons intérieurs. Antigone est avant tout une fille, une sœur qui tente désespérément de transformer ses souffrances en héroïsme.

Et quand subitement, on prend conscience que le ton a changé, que le temps a changé, et que c'est d'aujourd'hui, de notre siècle et de notre tragédie qu'il est véritablement question, il est trop tard pour se retirer, nous sommes engagés.

« Libérer les étoiles »

Contrairement aux héroïnes tragiques, mortes de façon violente et ainsi immortalisées, Ismène choisit la vie et pour cette raison s'évanouit, se trouve rayée de la mythologie sans avoir trouvé de terme à son existence.

Dans le récit de Ritsos, le jeune homme qui vient trouver Ismène ranime en elle le désir physique endormi et parvient ainsi à remonter la mécanique. Comme dans les contes, ce sont l'amour et le désir qui la sortent de son enchantement, du gel de son existence. Grâce à un processus de récupération de la mémoire, ils lui permettront de s'acheminer vers le terme de sa vie.

Nous aimons lui donner une voix pour remettre la machine du temps en route et lui donner, enfin, la possibilité de mourir.



Un fossé de silence, comme vous avez dit.
Regardez, la lune vient d'apparaître.
On entend aussi, dehors, le jet d'eau. Vous ne l'entendez pas?
Vos mains sont belles avec les cals du travail de la terre.
J'espère que vous n'allez pas rester dans l'armée.
Quand vous aurez fini votre service,
retournez à la ferme auprès de votre père.
Vous voyez cette porte, ici?
Elle conduit à mes appartements.
Le couloir qui donne plein sud n'est jamais gardé.
Frappez sept fois. À minuit, je vous ouvrirai.

Une seule voix dans plusieurs voix

Le texte de Ritsos, comme peu d'autres, dégage une forme de sensorialité rayonnante, une approche très directe du corps, des odeurs, de la lumière, des sons.

Nous écrivons un livret à partir du texte original, un livret qui laisse parler les mots, qui laisse chanter les sons et voir les images, tentative théâtrale de transposer le trouble et le déclenchement imaginaire suscités par la lecture.

Ceci veut dire que certaines idées ou sensations présentes dans le texte, ne seront pas dites ou chantées, mais exprimées par d'autres moyens, sonores ou visuels, en opérant des glissements continuels d'un univers sensoriel vers un autre.

Nous voudrions, au bout du compte, que le spectateur auditeur ne sache plus, dans les souvenirs qu'il garde, ce qu'il a entendu, vu, lu, compris ou ressenti.

La voix, comme un faisceau lumineux battant dans un prisme subira une quantité infinie de déclinaisons, parlé, chanté, traversant tous les intermédiaires. Ce travail est évidemment une prolongation très naturelle des vingt années de recherches effectuées par Marianne en matière d'utilisation la plus ample possible de toutes les facultés expressives de l'instrument vocal.

Dans cette optique, et dans un grand mouvement associant ouverture à concentration extrême, Georges Aperghis a souhaité écrire pour nous une partition pour voix seule, une longue monodie sans instruments, canalisant ainsi toute l'attention sur un seul corps, une seule voix. Une seule voix qui soit son, qui soit sens, contenue dans une enveloppe corporelle allant bien au-delà de sa propre peau.

Le rapport au temps, l'espace et la notion de réalité.

Pour Ismène, nous souhaitons un espace qui soit l'incarnation subtile de l'univers mental, des replis de la mémoire, des phantasmes, des ombres et des fulgurances.

La lumière et l'ombre sont des éléments chargés de valeurs symboliques variées et en évolution. Traditionnellement, et de notre côté du monde, la lumière, le blanc symbolisent la pureté, Dieu, tandis que l'obscurité renvoie à la noirceur du cœur, au péché, à Satan.

Pourtant, au delà de cette peur du noir si immédiate, de la crainte née de l'invisible, le noir permet d'approcher, par une sorte de vision, un autre monde, celui des voyants.

Comme pour Tirésias, le noir est une voie d'accès à la connaissance, une sensibilité accrue à une vibration spatiale, et temporelle différentes. Le son et la lumière sont des entités semblables, des ondes en vibration, que seule la longueur de l'onde différencie.

Leur similitude réside dans l'impalpable, l'immatériel.

Nous voulons travailler sur la perception de la lumière comme mode de concentration sensoriel et mental.

Pour ce faire, nous construirons un espace carré, un bassin d'eau profond de quelques centimètres et large de huit mètres sur huit.

Celui-ci est utilisé comme espace unique de jeu, l'eau dans laquelle baigne en permanence Ismène, évoquant les fontaines des jardins, le palais abandonné.

Il est aussi l'endroit où elle s'apprête à mourir. Un énorme miroir de l'âme.

Dans cet espace, nous étudierons les éléments premiers, l'eau, la terre, le feu et l'air.

- **L'eau** : outre les possibilités de jeu, idée du miroir conduit à l'idée du double. Image en direct, image reflétée, image projetée dans l'eau, grande déclinaison de possibilités visuelles en adéquation avec les facettes du personnage.

« L'eau ruisselait sur mes cheveux, sur mes épaules, sur mes joues, comme si je pleurais, puis je me sentis gelée des pieds à la tête, et il me sembla que j'étais devenue la statue dorée de moi-même éclairée par la lune, face aux yeux aveugles du père. »

- **Le feu** : élément de chaleur, de danger. On peut le faire flotter sur l'eau, il peut se disperser à la surface en gouttes « affolées ». Il apporte un contrepoint chaleureux et vivant à l'aspect technologique.

« j'ai toujours aimé voir danser les flammes. Leurs mouvements sont si faciles ! Anges incorporels, de toutes les couleurs »

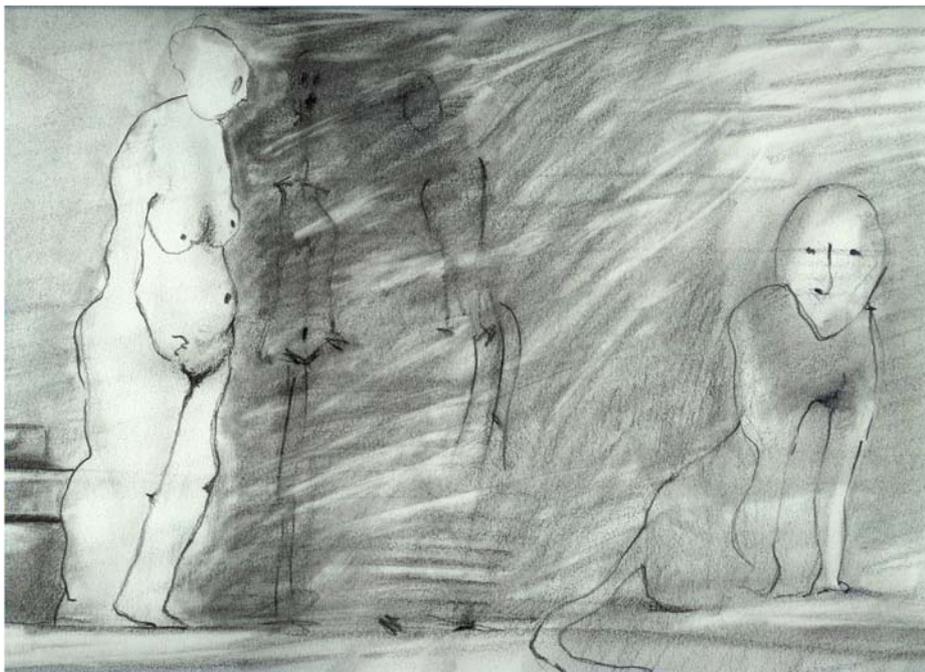
- **La terre** : Argile en maquillage, transformation du visage, la peau de l'actrice passe de lisse à craquelée, de chair à statue

« Recommence à se maquiller. Blanche comme du plâtre. Les yeux immenses, très noirs. Un masque de plâtre. »

- **L'air** : le mouvement de l'air varie la surface de l'eau, de plate à ondulée. Un brouillard diffus matérialise l'espace, les rayons, les projections. Fondamentalement, l'air devenu matière transforme l'espace de superficie en volume.

« ...Le vent tirait doucement, nous obligeant à garder le visage droit, lissant la peau de nos joues...Et l'écharpe de notre mère battait des ailes derrière nous comme un énorme oiseau mauve et transparent. »

On aura une perception d'Ismène de l'extérieur, Ismène dans son temps et son espace, mais aussi, l'espace et le temps dans Ismène, dans sa mémoire, dans ses émotions, dans ses désirs les plus enfouis.



Ismène et ses ombres

Générique

Un spectacle de la compagnie Khroma

Texte	Yannis Ritsos
Musique originale	Georges Aperghis
Conception	Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli
Dramaturgie, collaboration à la mise en scène	Guy Cassiers
Espace, lumières et mise en scène	Enrico Bagnoli
Son et décor sonore	Diederik De Cock
Interprète	Marianne Pousseur
Production	Khroma
Coproduction	Ministère de la Communauté Française de Belgique, Théâtre de la Balsamine (Bruxelles), Théâtre de la Place (Liège), Grand Théâtre du Luxembourg.

Création	Octobre 2008 Festival de Modena Italie
Novembre 2008	Théâtre de la Balsamine Bruxelles Belgique
Mars 2009	Théâtre de la Place Liège Belgique en collaboration avec Ainsi, Maastricht, Hollande
	Théâtre Jean Vilar de Vitry France
Mai 2009	Grand Théâtre du Luxembourg

Khroma

Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli
12, impasse des combattants, B-1081 Bruxelles Belgique
tel 0032 2 4109118 fax 0032 2 4109062
e-mail : info@khroma.eu
Website : <http://www.khroma.eu>